

---

M A N U S C R I T

---

***B***

**de Giuliana Kiersz**

**traduit de l'espagnol (Argentine) par Maud Flank**

**cote : ESP21D1221**

**année d'écriture de la pièce : 2015  
année de traduction de la pièce : 2020**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».**

Je suis seule.

Quelque part sur une route semblable du début à la fin.

Je marche depuis des jours.

Quand je suis partie, il faisait encore froid, et l'automne s'en allait.

Maintenant les fleurs sont déjà revenues.

De chaque côté la campagne. Devant. Derrière.

Je demeure immobile sur la route sans savoir où aller.

Je ne pense pas. Il faut que je pense un peu.

Une voiture passe très vite sur la route.

Je dois me mettre à penser et je pense à fumer ou non une cigarette.

Et je décide que oui.

Mais je n'ai pas de cigarettes.

Et il n'y a rien dans les parages.

Autour de moi tout est vert ou asphalte.

Je reviens sur l'idée de fumer une cigarette.

Un homme arrive sur un vélo.

Nous engageons une conversation.

Je lui demande s'il sait où se trouve A, l'endroit où je veux aller.

Il me dit que non, que je me dirige vers B, un lieu dont je n'ai jamais entendu parler.

Il me dit que A est loin et que je ne dois pas y aller seule.

On ne peut pas y aller seul. On n'y arrive pas seul.

Il propose de m'accompagner, non merci.

Il me propose son vélo, non merci.

Il me suit sur le bord de la route, il s'approche, il m'offre une cigarette, non merci.

Je continue à avancer et lui reste sur le bord du chemin, son vélo à l'arrêt. À l'arrêt, un pied sur la pédale, le dos tourné dans l'autre sens, en équilibre.

Lorsque je me retourne et que je le vois, j'ai de la peine pour l'homme que je ne connais pas et qui me regarde en faisant l'équilibre.

Je reviens.

Je fume une cigarette et le suis jusqu'à B, où il habite avec sa femme et son fils.

Ce jour-là nous arrivons chez lui, et il fait nuit.

Sa maison est proche de la route, c'est une maison blanche en ciment.

Sur les bords de la route tout est noir. Devant sa maison une lumière blanche.

Nous entrons.

Nous dînons.

Je m'assois à la table carrée, sur une chaise en bois.

Nous mangeons.

Nous buvons du vin.

En bruit de fond une télévision.

Son fils et sa femme me sourient.

Je leur souris.

Ils sont aimables. La maison m'apaise.

Au moins c'est une maison.

Cette nuit j'y reste dormir, je cesse d'aller là où j'allais.

//

Le temps a passé.

J'ai voulu aller à A et j'ai fini à B.

Je commence à vivre dans la maison de l'homme au vélo comme si j'en faisais partie. Je me forge une routine, je déjeune la même chose tous les matins et je me couche quand vient la nuit.

Je marche aux alentours de la maison.

Parfois je prends le vélo.

Quelques jours passent ainsi.

Je m'entends bien avec la famille de l'homme au vélo.

Nous mangeons ensemble.

Parfois nous parlons. Nous parlons de la récolte que nous apercevons depuis la fenêtre de la salle à manger, des chiens qui aboient à la tombée du jour, des voisins les plus proches qui se trouvent à deux kilomètres. Jusque-là je n'avais jamais su ce que représentait une distance de deux kilomètres.

Le fils de l'homme travaille dans un cybercafé.

Un cybercafé est un lieu dans lequel se trouvent un ou plusieurs ordinateurs dont la connexion internet est à louer, on peut les louer de quinze minutes à trois heures. On en trouve dans les endroits où tout le monde n'a pas accès à internet, et la plupart du temps ils sont équipés d'un point presse ou d'un bar quand ce n'est pas les deux.

Ce cybercafé se trouve assez loin de chez lui. La plupart des clients sont des pré-adolescents qui vont sur des sites pornos avec des asiatiques habillées en collégiennes ou déguisées en lapins.

Nous nous embrassons par-dessus un ordinateur.

Il a un goût de cigarette dans la bouche.

La salive imprégnée de nicotine.

J'aime son goût de cigarette et quand il mange des frites la nicotine se mêle au goût salé.

Il s'appelle Hernán.

Hernán laisse glisser sa main vers ma jambe, mais les baisers le laissent sans force.

Quand nous nous embrassons ce jour-là sa maman, la femme de l'homme, vient nous chercher.

Nous rentrons chez eux avec elle.

Nous dînons de la viande et des pommes de terre.

Dehors les chiens aboient.

L'homme vend du fromage et du miel sur la route.

Nous mangeons du fromage et du miel tous les jours. Tout le temps.

Je sens le miel passer de la bouche d'Hernán à la mienne, couler sur son menton et dans son cou puis nous nous lavons dans la salle de bain attenante au couloir en bois où est suspendue une photo de lui et de son frère enfants montés sur un tracteur.

Chaque fois que je vais à la salle de bain j'aimerais avoir eu un tracteur dans mon enfance.

Hernán a un frère qui s'appelle Pablo qui est parti parce qu'il n'aimait pas cette façon de vivre, vivre avec eux.

Je sais que Pablo joue de la guitare.

Je sais qu'il joue des chansons d'amour à la guitare.

Hernán joue du charango en cachette.

Il ne joue pas de guitare, parce que c'est difficile à cacher, c'est ce que je crois, il ne me l'a pas dit.

Un jour je l'ai trouvé caché dans la réserve et je l'ai convaincu de me jouer quelque chose.

Il a frotté les cordes de son charango.

Puis nous sommes restés silencieux.

Il me dit qu'on ne voit rien depuis la fenêtre de sa chambre lorsque nous nous étendons l'un à côté de l'autre.

Il faut aller sur la route pour voir les choses pour de vrai.

Des plantations, des piscines en plastique qui se vendent en toutes saisons, le stand de fromage et de miel, une affiche pour de la nourriture pour chiens.

Un jour nous partons pour une foire.

J'accompagne l'homme dans un village situé à cent cinquante kilomètres.

C'est la foire à la viande ou au fromage ou aux produits locaux. Nous partons en camionnette, nous emportons tout le fromage et tout le miel que nous avons. Nous avons un stand.

Nous disposons les produits. Les gens passent. Des touristes.

Un panneau mentionne le nom de la famille. Nous faisons goûter les produits que nous offrons aux touristes qui passent.